

Yechel Gagnon. Sous l'écorce préfabriquée

Rémi Turgeon

Volume 46, numéro 186, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52916ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turgeon, R. (2002). Yechel Gagnon. Sous l'écorce préfabriquée. *Vie des Arts*, 46(186), 70-72.

Sous l'écorce **préfabriquée**

Rémi Turgeon

VOUS RAPPELEZ-VOUS LA LEÇON DE LÉONARD DE VINCI, CELLE OÙ IL SUGGÈRE DE FIXER DES YEUX UNE IMPERFECTION QUELCONQUE SUR UN MUR AFIN D'EN EXTRAIRE LA FORME, LE MOTIF, LE DESSIN ? L'ARTISTE YECHEL GAGNON EN A FAIT POUR SA PART LE CENTRE DE SES RECHERCHES VISUELLES. LA PLANCHE DE CONTREPLAQUÉ EST LE MATÉRIAU DE PRÉDILECTION, QUASI FÉTICHE, DE YECHEL GAGNON.



Poetic Marsh, 1998
contreplaqué gravé
30,5 x 121,9 cm
photo : Paul Litherland

*Si tu regardes des murs barbouillés de taches,
ou fait de pierres d'espèces différentes,
et qu'il faille imaginer quelques scènes,
tu y verras des paysages variés, des montagnes,
fleuves, rochers, arbres, plaines,
grandes vallées et divers groupes de collines.*

Léonard de Vinci

*« Désormais les montagnes étaient conquises,
les astronautes avaient marché sur la lune,
il n'y avait plus aucune île - si petite fût-elle
que l'on pût encore découvrir.
Restaient cependant les grandes aventures de l'esprit. »*

Paulo Coelho

Le travail de Gagnon rappellerait-il l'antique « rivalité » entre nature et culture? Pas tout à fait. Il exprime plutôt la recherche d'une certaine conciliation entre ces supposées antinomies. Tantôt gravant, tantôt brûlant les multiples strates du contreplaqué, l'artiste redécouvre les différentes particularités du bois, dégagant et soulignant le langage propre de chacune d'entre elles. La torche, les gouges, la toupie électrique et autres ciseaux à bois constituent certes différents moyens d'exprimer ces particularités, mais l'outil principal demeure l'observation, l'écoute.



L'artiste a tout d'abord ajouté teintes (huiles, laques) et couleurs (peinture) à ses pièces. Mais peu à peu, au fil de son exploration, elle s'est faite de plus en plus archéologue, elle s'est placée de plus en plus à l'écoute de la matière et s'est progressivement dégagée du sillon de ses propres désirs et visions. Matériau utilitaire, le contreplaqué, bien qu'il matérialise la négation de son origine, demeure du bois et on ne saurait nier cette nature première, ses vibrations, l'histoire d'une vie qui s'y cache.

Si l'on devait donner un thème au travail de Yechel Gagnon, voire à toute sa production, un terme serait approprié plus que tout autre: le *respect*. Certes, l'artiste transforme à son tour la matière mais toujours selon ce qui y est déjà inscrit. Grains, rainures, nœuds, trous, forces et tensions du bois dirigent la main de l'artiste et son intervention. Il y a tout un travail de réflexion et de décodage qui frôle la méditation, préalable au geste accompli. Ce n'est pas en vain que l'on a cru bon de comparer ses œuvres aux estampes et aquarelles chinoises. Mais ici, le dessin n'est pas exclusivement soumis aux lois de la ligne proprement dite. Ce sont les creux et les vides de même que les tonalités des brûlures qui en forment la configuration et qui lui confèrent toute sa richesse et sa subtilité. Nous sommes en présence d'un point de rencontre entre peinture et sculpture: il outrepassa sans doute le simple bas-relief.

LE PARADIS PERDU DE L'ARBRE

Indiscutablement, l'iconographie issue de la conciliation peinture-sculpture donne naissance à l'évocation d'un paysage. « Dans mes recherches actuelles, j'explore la dichotomie entre l'artificiel et le naturel grâce à l'idiome du paysage. » À fixer le motif, on aurait pu s'attendre à une évolution vers le symbole, ce serait ignorer que la peinture s'est effacée. Les « paysages construits » deviennent donc des métaphores du paradis perdu de l'arbre soit: la nature au sens large et unitaire (lire poétique) du terme, ainsi que les multiples éléments de sa complexité définie comme l'écosystème terrestre.

L'artiste tire parti de l'action de l'homme et de la machine (l'usinage) comme source de hasard nourrissant d'où germent les associations et les correspondances qu'elle provoque. Par le biais de cette évocation, la culture (la mémoire de l'artiste) se manifeste. L'iconographie résulte donc d'un fin mélange entre les traces réelles et l'évocation causée par l'étroite superposition du contreplaqué. On assiste à une sorte d'inquiétante étrangeté, puisqu'on se retrouve en présence de quelque chose d'extrêmement familier mais qui « dépayse » beaucoup à la fois. Le tout s'apparente, bien sûr, à une géographie, à une cartographie et



Territoire inconnu, 2000
Contreplaqué gravé
121,9 x 61 cm
photo: Issac Applebaum

à une topographie. En fait, ce résultat, on pourrait aisément, mais paradoxalement, le rapprocher de la musique électronique actuelle où le « paysage » est construit à l'aide d'une multitude de textures, de vides et d'échos qui se répondent. La sinuosité créée par la superposition, l'agencement et la modulation de vagues de sons rappellent les lignes toutes aussi sinueuses du bois que façonne Yechel Gagnon. Pour se convaincre de la validité de la comparaison, il serait judicieux d'écouter ou de réécouter l'une des sources importantes de cette musique: la série *Ambient* de Brian Eno, notamment l'exécution du pianiste Harold Budd où l'on sent un dépouillement, une quête de pureté analogue aux explorations de Gagnon.

Paysages laminaires
GALERIE ÉRIC DEVLIN
DU 10 AVRIL AU 4 MAI 2002

Rubbings
ZYPR GALERY (DESSINS)
DU 11 AVRIL AU 5 MAI 2002

NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉE À LONGUEIL EN 1973, YECHEL GAGNON VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL. DIPLOMÉE DE L'ONTARIO COLLEGE OF ART AND DESIGN EN PEINTURE (1998), ELLE OBTIENT PAR LA SUITE UNE MAÎTRISE EN ARTS VISUELS (2000) À L'UNIVERSITÉ CONCORDIA. PARTAGÉE ENTRE MONTRÉAL ET TORONTO, ELLE EXPOSE RÉGULIÈREMENT SEULE OU EN GROUPE DANS DIVERSES GALERIES DE L'ONTARIO ET DU QUÉBEC DONT LA CENTRALE, LA GALERIE ÉRIC DEVLIN, LA V. MACDONNELL FINE ART, LA GALERIE CLARK, LA ZYPR GALLERY, LA GALERIE LILIAN RODRIGUEZ. ELLE A PARTICIPÉ AU 18IÈME SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE LA NOUVELLE PEINTURE AU CANADA À BAIE-SAINT-PAUL EN 2000 ET À L'ATELIER DE L'ÎLE À VAL-DAVID EN 2001. ELLE S'EST VUE DÉCERNER PLUSIEURS BOURSES, ENTRE AUTRES : LA AV ISAACS TUITION SHOLARSHIP DE L'OCAD, LA CONCORDIA UNIVERSITY GRADUATE FELLOWSHIP, LA ELLEN BATTTEL STOECKEL FELLOWSHIP DE L'UNIVERSITÉ YALE ET, PLUS RÉCEMMENT, LA BOURSE DES ARTS DU MAURIER.

L'ARTISTE A AUSSI ENSEIGNÉ LE DESSIN À L'UNIVERSITÉ CONCORDIA. SES ŒUVRES FIGURENT À LA OSLER HOSKIN AND HARCOURT COLLECTION, AU CENTRE D'ART DE BAIE SAINT-PAUL, AINSI QUE DANS PLUSIEURS COLLECTIONS PRIVÉES À TRAVERS LE CANADA. YECHEL GAGNON EST REPRÉSENTÉE PAR LA GALERIE ÉRIC DEVLIN À MONTRÉAL ET PAR LA V. MACDONNELL FINE ART À TORONTO.



Yechel Gagnon
Photo : Scott Macleod

Cette comparaison n'a rien de fortuit puisque dans les deux cas, le paysage provient d'un amalgame d'éléments de la faune et de la flore du monde terrestre et aquatique, qui laisse place à une interprétation métaphysique. L'artiste elle-même revendique certaines influences provenant d'autres domaines que les arts plastiques. En l'occurrence, elle se dit influencée par la géographie « réelle », inspirée de ses divers voyages.

JUSTE RETOUR DES CHOSES

Bien que Yechel Gagnon se soit efforcée de redécouvrir la nature par le biais de sa dénaturalisation, en faisant d'un objet utilitaire un objet esthétique, l'attention et l'écoute qui caractérisent sa démarche l'ont également amenée à revoir les finalités du contreplaqué. L'installation *Cross-Ply*, réalisée en 2000, en est un témoin probant. L'œuvre, qui a été exposée à la galerie *La Centrale*, à Montréal, se présente comme une sorte de pièce imbriquée à la salle d'exposition et articulée autour de l'une de ses colonnes. L'artiste demeure donc à l'écoute des choses déjà en place et, dans le cas présent, du langage architectonique du lieu. Comme elle le mentionne, ceci crée « un dialogue entre l'espace, la structure et l'étendue urbaine en général » (donc géographiquement expansif). Vu de l'extérieur, ce qui s'offre d'emblée au regard, ce sont les panneaux vierges de contreplaqué. Seul un petit hublot perforé sur l'un d'eux (Clin d'œil à l'étant donné de Duchamp?) permet

d'apercevoir l'intérieur de l'œuvre avant que l'on puisse y pénétrer. Ce hublot, pareil à ceux qui percent les palissades des grands chantiers urbains, laisse voir l'avant et l'après de la construction ; sa genèse. Il met donc en évidence la source et le produit afin que l'on puisse se questionner sur ce qui s'est passé entre les deux. *Cross-Ply* joue sur la tendance à juger selon les apparences : vue de l'extérieur, l'installation n'offre à voir que de banales planches de contreplaqué alors que l'intérieur recèle toute la richesse et la complexité esthétique de l'œuvre.

ARCHÉOLOGIE DU FUTUR

Mais la démarche va plus loin encore. Elle se double d'un processus de récupération qui touche à des aspects tant physiques que conceptuels. Il y a tout d'abord une récupération de la matière puisque Gagnon utilise le bran de scie rejeté au cours du travail du bois afin de produire son propre papier. Sur celui-ci, certains motifs des œuvres gravées sont transposés et explorés sous un angle nouveau à l'aide, notamment, de la technique du frotage à l'encre et au fusain. Par la suite, c'est au tour de ces œuvres sur papier d'influencer l'approche adoptée pour créer de nouveaux bas-reliefs sur les surfaces de contreplaqué ! En somme, il n'y a aucun gaspillage. Voici donc une démarche exemplaire de concision et d'intégrité qui devrait, une fois de plus, nous porter à réfléchir en ces temps de surproduction (d'objets, de désirs, de



Cross-Ply, 2000 (installation)
Contreplaqué gravé
365,8 x 487,7 x 243,8 cm
photo : Richard-Max Tremblay

philosophies bon marché) où l'on commence à manquer de place pour en stocker les rebuts.

Comme on peut le constater, le travail de Yechel Gagnon est en mouvement puisqu'il s'agit d'un dialogue. Dialogue avec la matière et avec l'espace, dialogue de l'artiste avec elle-même et, pour notre plus grand bonheur, avec autrui. Ses œuvres d'une qualité graphique indéniable, déclinent un vocabulaire visuel tout autant personnel qu'universel. En définitive, ne donne-t-il pas envie de s'attarder plus longuement à observer une brèche dans un mur (celui-là même de notre vie!) et d'en extraire les splendeurs et les mystères qui y sont enfouis? □